



**Ambassade de France en Arabie saoudite**  
**Service économique de Riyad**

Riyad, le 2 avril 2020  
Affaire suivie par : Aziz Reguig et  
Laurent Estrade

## La nouvelle stratégie pétrolière de l'Arabie saoudite

Résumé : L'Arabie saoudite a engagé une politique commerciale agressive suite à l'échec de la réunion OPEP+ du 6 mars 2020 via une politique de prix bas et des annonces successives d'augmentation de la production et des exportations de l'ordre de 3 millions de barils par jour. Cette stratégie de conquête de parts de marché, dans un contexte de forte baisse de la demande, a accéléré l'effondrement des prix du pétrole qui ont clôturé à fin mars à un plus bas depuis 2003. La mise en production de champs mis en réserve, le développement des ressources gazières pour les besoins de l'économie nationale et, plus marginalement, la mise à contribution des réserves de pétrole permettent à la compagnie Saudi Aramco de mettre en œuvre les augmentations de production et d'exportations annoncées.

### 1. L'Arabie saoudite a engagé une politique commerciale agressive suite à l'échec de la réunion OPEP+ du 6 mars 2020

**L'échec de la réunion du 6 mars 2019 à Vienne**, entre les pays membres de l'OPEP et leurs partenaires (OPEP+), qui visait à une réduction de la production de pétrole afin d'enrayer la chute des cours dans le contexte de la pandémie de coronavirus, a fait voler en éclats l'alliance instaurée depuis fin 2016 pour soutenir les cours du brut.

**L'Arabie saoudite avait proposé début mars à ses partenaires une réduction supplémentaire de la production de 1,5 million de barils par jour (Mb/j) jusqu'à la fin de l'année 2020**, à l'approche de l'échéance du 31 mars, date d'expiration de l'accord conclu par l'OPEP+ en décembre 2019 pour réduire la production de 503 000 b/j au 1<sup>er</sup> trimestre 2020. Conséquence du refus de cette offre par la Russie, les 23 pays producteurs de l'OPEP+ se retrouvaient, dès lors, sans obligation de réduire leur production à partir du 1<sup>er</sup> avril.

**En réaction, l'Arabie saoudite engageait immédiatement une politique de prix extrêmement agressive qui provoquait une chute brutale des cours.** Ainsi, le 13 mars, le cours du Brent, baril de référence, s'établissait à 33,85 dollars, en baisse de 32% par rapport à son niveau du 5 mars (49,99 dollars), veille de la réunion de Vienne.

**Le 18 mars, le ministre de l'Énergie saoudien**, le Prince Abdulaziz bin Salman, **donnait instruction** à la compagnie nationale **Saudi Aramco d'augmenter sa production de 9,8 à 12,3 Mb/j** dès le mois d'avril, soit une **hausse de près de 25%** de la production nationale. Cette augmentation de la production à 12,3 millions de barils par jour est réalisée à court terme, sans investissement majeur, par la mise en service de champs pétroliers non exploités, actuellement en réserve.

Le ministère de l'Énergie précisait par ailleurs que l'Arabie saoudite allait exporter 10 Mb/j au cours des prochains mois. Cet objectif a été porté, le 31 mars, à **10,6 Mb/j d'exportation de pétrole à partir du mois de mai**.

A plus long terme, l'augmentation, annoncée par le ministre de l'Énergie, de la capacité maximale de production (*Maximum Sustainable Capacity*) de 12 Mb/j actuellement à 13 Mb/j nécessitera des investissements majeurs dans le secteur.

Pour clôturer un mois de mars riche en annonces, **l'Arabie saoudite a indiqué, le 1<sup>er</sup> avril, avoir produit 12 Mb/j pour la première fois de son histoire**. Le précédent record de production, de 11,09 Mb/j, remontait à novembre 2018.

## 2. La stratégie de conquête de parts de marché, dans un contexte de forte baisse de la demande, accélère l'effondrement des prix du pétrole

Cette nouvelle politique est un **retournement complet de la position de l'Arabie jusqu'à présent en faveur d'une modération de la production de pétrole** dans le cadre de l'OPEP, élargie à l'OPEP+, afin de stabiliser les cours mondiaux qui avaient atteint un plus bas en novembre 2016 à 29,15 dollars le baril de Brent. L'Arabie avait depuis lors strictement respecté les réductions de productions décidées dans le cadre de l'alliance OPEP+ et s'imposait des réductions additionnelles pour compenser le non-respect des quotas par certains pays membres de l'alliance.

**La stratégie commerciale agressive de l'Arabie saoudite, tant sur les prix que sur les volumes, vise à l'augmentation des parts de marché.** Le pays dispose de réelles marges de manœuvre sachant que son activité pétrolière reste très rentable. Le coût moyen d'extraction d'un baril de brut pour *Saudi Aramco* est de 2,8 dollars, soit le plus bas au monde.

En 2019, la demande mondiale de pétrole en 2019 a été de 100 Mb/j, dont 30% ont été produits par les Etats membres de l'OPEP et 50% par l'alliance OPEP+. L'augmentation des exportations de l'ordre de 3 Mb/j, annoncée par l'Arabie saoudite représenterait une **croissance de part de marché de 3% dans un marché frappé par un choc de demande inédit**. Cette politique aura un fort effet d'éviction du marché mondial des producteurs dont les coûts d'extraction du pétrole sont beaucoup plus élevés que ceux de l'Arabie.

**Dans le contexte de forte baisse de la demande mondiale** de produits pétroliers en raison des conséquences économiques de la pandémie du coronavirus, **la stratégie engagée par l'Arabie saoudite a eu pour principal effet d'accélérer la chute des cours**, à un niveau proche de ceux de 2002.

**Celui du baril de Brent clôturait ainsi à 22,74 dollars le 31 mars, à son plus bas depuis 2003, en baisse -56% par rapport à son cours de début de mois (51,86 dollars).** La chute du cours du baril de Brent est de -67% sur le premier trimestre 2020 (il cotait 68,91 dollars début janvier). Les cours des marchés physiques sont encore plus déprimés : au 30 mars, l'indice de référence « *Dated Brent* » qui représente les deux-tiers des échanges physiques de pétrole dans le monde s'établissait à 17,79 dollars le baril.

Dans son analyse du marché pétrolier de fin mars, HSBC Global Research, prévoit, comme scénario de base, un **prix moyen du baril de Brent de 37 dollars pour 2020**, contre 49 dollars dans son analyse précédente, avec une hypothèse de cours moyen de 25 dollars au second trimestre. Au 1er trimestre, le cours moyen s'est établi à 51 dollars. Avec une hypothèse de reprise progressive de l'activité économique au second semestre, HSBC retient une remontée du cours moyen du baril à 32 dollars au 3<sup>ème</sup> trimestre pour atteindre 40 dollars au dernier trimestre 2020.

Suite aux annonces chocs de l'Arabie saoudite, HSBC estime que l'augmentation de l'offre mondiale de pétrole pourrait s'élever à 3 Mb/j au 2<sup>ème</sup> trimestre. En contrepartie, la chute de la demande mondiale résultant du fonctionnement au ralenti des principales économies est estimée à 8 Mb/j pour le trimestre en cours. Il en **résulterait une augmentation des stocks mondiaux de pétrole de l'ordre 8 à 9 Mb/j** qui pourrait provoquer des goulots d'étranglement de certains marchés régionaux.

## 3. Saudi Aramco dispose des capacités de mettre en œuvre les augmentations de production et d'exportations annoncées

*Saudi Aramco* a pu mettre en œuvre dès le mois de mars les augmentations de production annoncées par les autorités par l'optimisation de production des champs en activité et la **mise en production de champs pétroliers non exploités, jusqu'à présent en réserve**. Les champs de *Ain Dar* et *Fazran*, situés à proximité du champ de Ghawar d'une capacité de 3,8 Mb/j, permettent une augmentation de

production de 175 000 b/j. Le champ d'Harmaliyah, à l'est de Ghawar a de son côté augmenté sa production de 25 000 b/j à 100 000 b/j.

Par ailleurs, l'accord conclu fin décembre 2019 entre l'Arabie saoudite et le Koweït permettra de reprendre, après quatre années d'interruption, la production des champs de la *zone neutre* entre les deux pays. Le champ *onshore* de Wafra et celui *offshore* de Khafji peuvent produire jusqu'à 500 000 b/j à répartir à part égale entre les deux pays. L'objectif est d'atteindre une production de la *zone neutre* de 320 000 b/j en 2020.

Pour maintenir de manière durable un niveau de production de 12,3 Mb/j, soit 300 000 b/j de plus que la capacité maximale durable du pays, l'Arabie saoudite est également en mesure de puiser dans ses stocks. **Les stocks de Saudi Aramco sont estimés à 154 Mb**, soit l'équivalent de 13 jours de production au rythme actuel. Ces réserves sont réparties entre l'Arabie saoudite, les Pays-Bas, le Japon et l'Égypte. Ces réserves sont cependant à un niveau historiquement bas (les plus faibles depuis avril 2004) et ne donnent qu'une marge de mise à contribution limitée sur l'année 2020.

**Les autorités saoudiennes disposent des capacités de transport maritime pour assurer leurs exportations de pétrole.** La compagnie nationale de transport maritime Bahri possède et exploite 42 navires de grande capacité VLCC (*Very Large Crude Carriers*) pouvant transporter 2 Mb. L'entreprise a récemment affrété 14 navires supplémentaires. L'Arabie saoudite a annoncé avoir exporté 18,8 millions de barils le 1<sup>er</sup> avril chargés sur 15 navires.

L'objectif d'augmentation des exportations à 10,6 Mb/j implique par ailleurs d'**optimiser l'utilisation de la ressource pétrolière à destination de l'économie nationale**. On estime que l'Arabie saoudite utilise l'équivalent de 2,8 Mb/j de pétrole pour sa consommation d'énergie. A court terme, l'entrée en production, en février dernier, de l'usine de traitement de gaz de Fadhili permet de produire 1,5 GW d'électricité en substitution de 250 000 b/j de pétrole qui peuvent être destinés à l'exportation.

L'annonce en février 2020 de la **mise en exploitation du gisement de gaz non conventionnel de Jafurah**, au sud-est du champ de Ghawar, pour un montant d'investissements estimé à 110 milliards de dollars constitue **un événement majeur de la stratégie de long terme de l'Arabie saoudite en matière d'hydrocarbures**. Les ressources en gaz alimenteront en priorité les besoins énergétiques du pays, pour maximiser les exportations de pétrole.

#### **Commentaires :**

*En multipliant les annonces d'augmentation de production et d'exportations de pétrole dans la foulée de l'échec de la réunion OPEP+ de Vienne du 6 mars, l'Arabie saoudite a souhaité marquer sa capacité à intervenir sans délai, de manière unilatérale et avec détermination sur les marchés pétroliers, au risque de participer à l'effondrement des cours dans un contexte de choc de demande.*

*Cette stratégie commerciale agressive est un retournement complet de la position de l'Arabie qui depuis fin 2016 avait joué un rôle déterminant dans la stabilisation des cours du brut en prônant une modération de la production dans le cadre de l'alliance OPEP+.*

*Il n'est pas exclu que l'Arabie utilise ses capacités additionnelles de production sur le court terme pour ramener autour de la table des négociations des partenaires qui pensaient pouvoir s'affranchir d'une discipline de contrôle de l'offre mondiale de pétrole. C'est dans cet esprit que ses dirigeants ont appelé jeudi 2 avril à une réunion « urgente » de l'OPEP et d'autres pays, dont la Russie, afin de parvenir à un « accord équitable qui rétablira l'équilibre des marchés pétroliers ».*